

ment nous supportions nos peines et nous n'avons pas eu à nous repentir ensuite de la rigueur des leçons militaires que nous avions reçues au camp.

Le 10 août fut pour nous un jour de fête que je n'oublierai jamais. Il arrive quelque fois qu'un jeune homme, livré à ses propres forces, tombe peu à peu dans une sombre mélancolie; cette mélancolie étant due tantôt à un revers de fortune et tantôt à la mort d'un être chéri. Si dans cet état, il fait la rencontre d'un ami qui lui veut du bien, cette tristesse se dissipera bientôt sous le feu des conseils et des paroles de soulagement que lui adressera cet homme charitable. Tel fut l'effet de la visite de l'immortel Pie IX au camp d'Annibal. Nous étions pour la plupart dans un état d'abrutissement complet. Nous n'éprouvions que par intervalle ces sentiments tendres et affectueux que l'on ressent si souvent au foyer paternel; le découragement s'était emparé de nos cœurs; notre intelligence se voilait d'épais nuages et notre esprit agissait dans une sphère très-restreinte. Sans nous en apercevoir, il y avait eu métamorphose. Pouvait-il en être autrement, lorsque nos yeux ne rencontraient que des toiles de tentes, des carabines et des gibernes? Il était donc temps d'aller puiser à la source de toutes consolations pour recouvrer la santé morale; c'est ce que nous fîmes en assistant à la messe chantée par Sa Sainteté elle-même. Quelle pompe! quelle belle cérémonie!

Figurez-vous huit mille hommes sous les armes rangés en ordre de bataille, la tête haute et fière, l'œil vif et pénétrant, gardant un silence solennel, et tous tournés vers un magnifique autel préparé pour la circonstance—l'autel est à l'orient—; voyez apparaître à la gauche de ces courageux guerriers, dans la direction de Rocca, l'auguste Pie IX, le vicaire de Jésus-Christ, escorté de trois cardinaux, d'un grand nombre de prélats, de la garde noble, de la garde suisse, d'un nombreux piquet de zouaves, de l'état-major du régiment et de plusieurs princes qui regardent comme un bonheur incomparable l'honneur d'accompagner l'évêque de Rome. Dès que le Pape commence à gravir les monts Algides, une bruyante salve

d'artillerie salue le père commun des fidèles; le corps de musique des zouaves et celui des chasseurs indigènes font entendre leurs accords harmonieux et ne cessent de jouer que lorsque le Saint Père est arrivé à la *chapelle militaire*. Pendant qu'il traverse les rangs de ses nombreux enfants et qu'il les bénit affectueusement, ceux-ci se tiennent "genou-terre" dans l'attitude de l'homme qui a commis des fautes, mais qui en reconnaît l'énormité et en demande pardon avec la ferme confiance d'être pardonné. Aussitôt que le Pape eut mis pied à terre, il se revêtit de ses ornements pontificaux et commença le divin sacrifice. Quelle majesté dans sa personne! quelle sainteté sur son auguste visage! quelle tendre affection dans les regards! Ce n'est plus un simple mortel, mais un ange sous la figure humaine. Durant tout l'office, je restai les yeux fixés sur Pie IX, et cette vue m'apporta au cœur une consolation indéfinissable.

Après la messe, le saint Père se rendit sur son balcon construit par la compagnie du "génie," fit son action de grâces et ensuite monta sur un magnifique trône qui se trouvait au milieu du balcon. L'heure solennelle était arrivée: Pie IX venait de prier pour ses chers zouaves; mais ce n'était pas assez; il devait répandre sur eux les bénédictions célestes. Nous l'entendons alors réciter d'une voix forte et sonore le *Benedicat omnipotens Deus*, etc. Que cette bénédiction par notre Pontife-Roi nous a fait de bien! En relevant nos fronts courbés dans la poussière, nous étions complètement changés; nous étions redevenus les vrais enfants de Lamoricière.

Il était alors deux heures de l'après midi. Le Pape monta dans son riche carrosse, visita le camp en passant au front, prit un peu de nourriture à la pension des officiers et se dirigea enfin vers Rome. La fête était terminée. Je puis bien répéter ici ces paroles de l'Écriture sainte: *Pleni Dies*. Oui, c'était réellement pour nous un jour plein, plein de bonheur, plein de bénédictions et plein de consolations.

(à continuer)

Etablie

en 1852.



LORGE & CIE.

CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL

21 rue St. Laurent, Montréal

Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.